

BIOPICS
PRÉSENTE

ARSÈNE TCHAKARIAN MÉMOIRE DE L'AFFICHE ROUGE

UN FILM DE
MICHEL VIOLET

IL EST LE DERNIER SURVIVANT

FILM ANNONCE

YOUTUBE : FA TCHAKARIAN



ARSÈNE TCHAKARIAN

MÉMOIRE DE L'AFFICHE ROUGE

Il est le dernier résistant vivant du Groupe Manouchian et, pour la première fois dans un long métrage, il raconte son itinéraire tumultueux. L'Arménie, le génocide de 1915, les Jeunesses communistes en France où il débarque avec sa famille en 1930.

Pendant l'Occupation aux côtés de Missak Manouchian, il combat les nazis dans les rangs des Francs-tireurs et partisans - main d'œuvre immigrée (FTP-MOI). Ainsi de ce jour de juin 1943 où il abat de sang froid plusieurs soldats ennemis. Suivront une centaine d'attentats et actes de sabotage réalisés dans la capitale avec des dommages collatéraux pour la première fois révélés à l'écran. Autant de cauchemars qui le hantent toujours.

Pendant plusieurs mois les Brigades Spéciales de la police française traquent ce réseau avant d'interroger la plupart d'entre eux. C'est une condamnation à mort qui les attend au terme de ces arrestations. Arsène Tchakarian, lui, réussit à s'échapper grâce à la complicité d'un ami policier.

La publication sur les murs de France de la fameuse «Affiche Rouge» ancrera ces résistants dans la légende.

Illustré par de nombreux documents inédits, le récit d'Arsène Tchakarian émeut à plus d'un titre. Notamment à travers cet amour pour la France porté par ces immigrés du FTP-MOI et qui n'est pas sans provoquer une résonance particulière dans notre actualité.

Production : BIOPICS © 2017

Réalisation : Michel VIOLET

Conseiller historique : Gérard NOIRIEL

Image : Daniel LÉVY

Montage : Franck NOSAL

Archives : INA / Ciné Archives / Archives de la Police

Durée : 93mn

Langue : Français

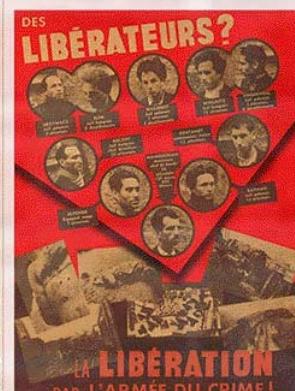
Format : HD

BIOPICS

Tél : +33 (0) 986 779 766

Port : +33 (0) 611 794 990

Contact : michel.violet@biopics.fr



Culture & Savoirs



Arsène Tchakarian aux côtés de l'affiche rouge. Biopics



DOCUMENTAIRE

Arsène Tchakarian, humilité et courage

Michel Violet livre un portrait poignant du dernier survivant du « groupe Manouchian », qui continue, à cent ans, de porter le flambeau de la Résistance.

ARSÈNE TCHAKARIAN, MÉMOIRE DE L'AFFICHE ROUGE,
de Michel Violet.
1h30, France, 2017.

Levallois, 17 mars 1943. D'un pas décidé, le jeune homme se lance à la rencontre de l'escouade de gendarmes allemands. Dans sa poche, une grenade. Missak Manouchian le rattrape et exige la munition. C'est lui qui la jettera au passage de la troupe. Il vient de le décider en un éclair, à ce qu'il semble... Cette scène a été reproduite dans le film historique de Robert Guédiguian, *l'Armée du crime*. Le réalisateur Michel Violet, à son tour, reprend l'extrait dans le magnifique documentaire qu'il consacre au dernier survivant du « groupe Manouchian », Arsène Tchakarian. Celui-ci, aujourd'hui, est centenaire. Le jeune homme qui partait à l'assaut, ce jour de mars 1943, c'était lui. « Il faut que ce soit moi ! » lui aurait alors simplement lâché Manouchian, son mentor, compatriote arménien et camarade des Francs-tireurs et partisans – Main-d'œuvre immigrée (FTP-MOI), au moment de lui reprendre « la pomme », comme on appelait alors les grenades. « Missak Manouchian vient de passer un cap. C'est la première fois que le poète prend les armes et met fin à la vie », souligne le commentaire du film de Michel Violet. Le tour d'Arsène Tchakarian finira par venir. Ce sera le 4 juin 1943, à l'angle de la rue Mirabeau, dans le 16^e arrondissement de Paris, contre un bus de soldats. Il s'en souvient comme si c'était hier, devant la caméra qui le suit au fil des commémorations auxquelles cet infatigable combattant de la liberté est régulièrement convié. L'homme se remémore, avec pudeur, toute l'ambivalence des sentiments qui accompagnent de tels passages à l'acte. Le sens du devoir accompli se mêle à la culpabilité d'avoir eu à tuer. Avec des mots simples, le résistant raconte les cau-

chemars, l'impossibilité de trouver le sommeil, et la conscience de n'être soi-même qu'*« un candidat pour la mort »*. Il crève l'écran par son humilité et son courage.

« Il faut accueillir l'autre d'où qu'il vienne »

« Ma volonté, avec ce film, était de comprendre pourquoi les FTP-MOI, qui, pour la plupart, n'étaient pas eux-mêmes de nationalité française, se sont engagés pour libérer la France de l'occupant nazi. En réalité, ce que l'on voit, c'est que ces hommes sont plus français que bien des Français. Ils vivaient leur engagement comme quelque chose de tout à fait naturel. L'ennemi était là, donc il fallait y aller », résume Michel Violet, en insistant, par ailleurs, sur l'impérieuse nécessité de faire vivre cette mémoire dans la France d'aujourd'hui, guettée par les replis identitaires : « Il y a, dans l'air du temps, une certaine xénophobie. On observe une tendance à fermer les portes, ce qui est terrible. Il faut porter haut nos valeurs de générosité, d'ouverture et de partage ; accueillir l'autre d'où qu'il vienne. Bref, faire honneur à l'idéal social de la France, à l'universalité de sa devise républicaine. C'est ce message que j'ai voulu faire passer. » Et c'est plutôt réussi, à en juger par les réactions, parfois très émues, de ces jeunes collégiens devant lesquels intervient, à la fin du documentaire, Arsène Tchakarian. Où l'on voit, aussi, les vertus pédagogiques d'une « histoire incarnée », telle que la revendique Michel Violet. Seul hic : pour l'heure, le film n'a pu être projeté que localement. Il cherche encore ses diffuseurs et distributeurs. Espérons qu'il obtienne vite toute la lumière et l'audience qu'il mérite. En attendant, son réalisateur (1) est ouvert aux initiatives militantes.*

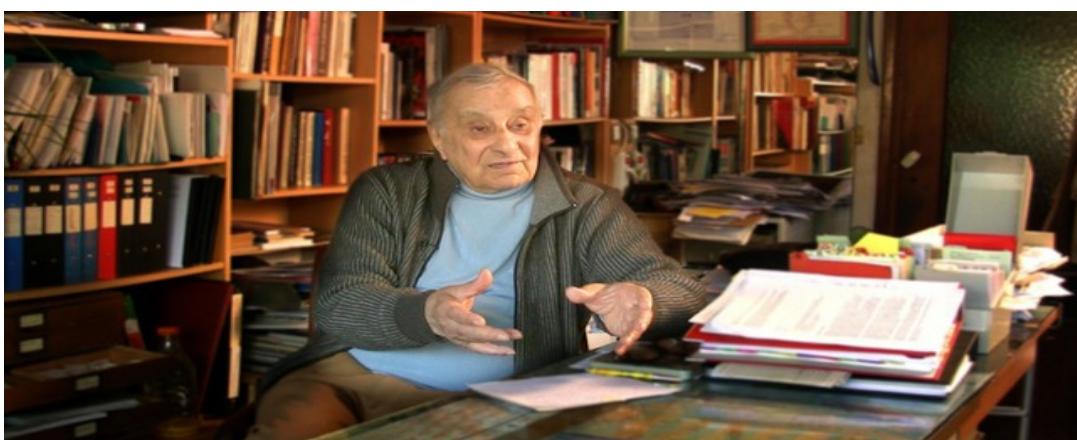
LAURENT ETRE

[Home](#) / Cinéma / Documentaire

"Arsène Tchakarian, mémoire de l'Affiche rouge", un documentaire en hommage au groupe Manouchian

Par **Annie Yanbekian** @Culturebox

Mis à jour le 11/09/2018 à 10H31, publié le 10/09/2018 à 13H36



Arsène Tchakarian à son bureau de Vitry-sur-Seine, dans le documentaire Michel Violet © BIOPICS

588
PARTAGES [PARTAGER](#) [TWEETER](#) [PARTAGER](#) [EMAIL](#)

Arsène Tchakarian était l'ultime survivant du groupe Manouchian, réseau de résistants étrangers dont le chef et plusieurs membres furent anéantis et présentés comme des "criminels" par la propagande nazie. Il s'est éteint à 101 ans le 4 août. Le réalisateur Michel Violet avait suivi l'ancien résistant sur les traces de ses actions et dans sa vie de citoyen engagé (voir notre interview plus bas).

L'affiche rouge, c'est une vaste opération de propagande nazie lancée en France à l'occasion de la condamnation à mort et de l'exécution, le 21 février 1944, de 23 résistants étrangers des Francs-Tireurs et Partisans - Main d'Œuvre Immigrée (FTP-MOI) basés en région parisienne. Sur cette [affiche anxiogène sur fond rouge](#), figurent les photos de dix membres du groupe de résistants dirigé par l'Arménien Missak Manouchian, des images d'attentats, de corps sans vie, le tout encadré par les mots : "Des libérateurs ? La libération par l'armée du crime !".

Cette affiche qui visait à faire passer les résistants pour des terroristes fut placardée à travers le pays à plus de 15.000 exemplaires. Mais elle n'eut pas l'effet escompté, comme l'explique l'excellent documentaire de Michel Violet sorti au printemps. "J'ai découvert des affiches rouges de trois mètres sur trois sur les voûtes du métro", se souvient le frère cadet d'Arsène Tchakarian. "La colle coulait comme des larmes." Chaque élément de l'affiche est décrypté dans le film.



Arsène Tchakarian devant l'Affiche rouge © BIOPICS

Le dernier survivant des FTP-MOI était Arsène Tchakarian. Il est mort le 4 août à 101 ans. Jusqu'à la fin d'une longue vie d'engagement, il a raconté son parcours dans la Résistance afin d'entretenir la mémoire de ses camarades suppliciés. Michel Violet avait invité l'ancien résistant à se confier devant sa caméra, sur l'histoire de sa famille devenue apatride à la suite du génocide arménien, sur le groupe Manouchian et sur sa rencontre avec son chef. Le réalisateur avait suivi l'ancien résistant sur des événements associatifs, commémorations, rencontres avec des collègues parfois émus aux larmes.



"Arsène Tchakarian, mémoire de l'Affiche rouge" : la bande-annonce

https://youtu.be/hrH_WcHpcHQ

La force du film, c'est le témoignage d'un homme, plus de soixante-dix ans après les faits, avec sa subjectivité, sa dignité, son humanité.

La résistance, un acte de gratitude envers la France

Le documentaire débute à Paris, sur le lieu d'une attaque contre les forces d'occupation à laquelle Arsène Tchakarian a participé en juin 1943 avec deux autres membres du groupe Manouchian. Ils n'avaient que deux armes pour trois hommes : un pistolet automatique et une grenade. La cible : un autobus allemand. Le vieil homme, auquel le réalisateur prête son bras dans les rues de la capitale, raconte l'explosion, les coups de feu, les hommes qu'il a dû abattre, "les cris de femmes" qui résonnaient dans la rue.

À peine treize ans plus tôt, en juillet 1930, Arsène Tchakarian, ses parents et son jeune frère Ampic avaient définitivement posé leurs valises en France, huit ans après avoir fui la menace mortelle qui pesait sur les Arméniens de l'empire ottoman. Une petite sœur n'avait pas survécu au brutal exode. Arsène Tchakarian a connu le retour à la douceur de vivre, d'abord en Bulgarie, puis en France. Il se souvient d'un simple geste de générosité à son égard qui a contribué à forger un profond sentiment de gratitude envers son pays d'accueil. "Ça vous donne l'idée que les gens de France sont différents."

Des années cruciales de l'Histoire du XXe siècle

Le répit sera de courte durée pour les migrants de ces premières décennies du XXe siècle, parmi lesquels Missak Manouchian, "un poète, un amoureux du beau, du juste", comme le décrit la voix off. Tchakarian fait sa connaissance par le biais d'une association d'aide à l'Arménie soviétique. Manouchian, de neuf ans son aîné, "aura une très grande influence" sur le jeune homme, se souvient le frère de ce dernier. L'engagement communiste, les grèves de 1936, l'éclatement de la guerre, le sinistre visage du Paris occupé... on traverse des années cruciales de l'Histoire du XXe siècle.

En 1943, en trois mois, le groupe Manouchian, composé d'une soixantaine de résistants déterminés à défendre la France, mènera plus d'une centaine d'attentats contre l'occupant. "Vous êtes un candidat pour la mort, c'est tout", lance Tchakarian qui se souvient de cauchemars et d'insomnies après les attaques. Puis le documentaire décrit le démantèlement du réseau à partir de la surveillance d'un de ses membres. On découvre une photo inédite (elle dormait aux archives de la police), celle de Joseph Dawidowicz, responsable politique des FTP-MOI qui a confirmé sous la torture des informations qui ont précipité le coup de filet des Brigades spéciales des Renseignements généraux français en novembre 1943.

Arsène Tchakarian a échappé aux arrestations, aux exécutions. Il veillera à ce qu'on n'oublie pas ses compagnons. "Les camarades qui sont morts, ce sont eux les héros. Les survivants, ça ne compte pas." C'était évidemment faux, et plus encore dans le cas de cet acteur de l'Histoire et témoin unique, par ailleurs grand défenseur du "vivre ensemble". Un document précieux, particulièrement émouvant depuis la disparition de l'ancien résistant.



Sous l'œil d'un caméraman, Arsène Tchakarian témoigne dans un collège © BIOPICS

MICHEL VIOLET : "ESSAYER D'ALLER AU PLUS PRÈS DE LA VÉRITÉ, 70 ANS APRÈS"

- Culturebox : Comment le projet d'un documentaire sur Arsène Tchakarian a-t-il vu le jour ?

- Michel Violet : Après trente ans à la télévision comme chef monteur, je me suis mis à faire des vidéos de biographies, de récits de vie de tout un chacun. La ville de Vitry-sur-Seine, où je réside comme Arsène Tchakarian, m'a suggéré de consacrer un documentaire à l'ancien résistant. Je suis allé lui présenter mon projet en avril 2014, on a commencé à tourner à la même époque. Il était assez exigeant sur les entretiens : il ne voulait absolument pas aborder le domaine de sa vie privée.

- Comment avez-vous abordé ce travail avec lui ?

- Ce que j'ai voulu faire, c'est essayer d'aller au plus près de la vérité, si tant est qu'on puisse l'approcher. On est quand même 70 ans plus tard et c'était compliqué de revisiter cette histoire. Il n'y a plus de témoin, il n'y a plus beaucoup de traces, on a des livres parfois contradictoires avec des historiens qui ne disent pas forcément la même chose. Comme source documentaire, les archives de la police ont été d'une grande aide. Elles permettent d'avoir un autre point de vue que celui des communiqués officiels du Parti communiste après chaque attentat du groupe Manouchian.

- Qu'est-ce que ces recherches vous ont appris ?

- Ce qui frappe dans les rapports de police, c'est la quantité des attentats. Si Missak Manouchian devient le chef du groupe à partir d'août 1943, il s'est engagé dans le combat armé un peu plus tôt. Il y a des attentats tous les jours, et parfois deux, trois par jour ! Mais la police ne fait pas le distinguo entre ceux qui appartiennent au groupe et ceux commis par d'autres. Arsène a toujours parlé de 115 attentats. Je ne les ai pas tous comptés mais je fais confiance aux historiens comme Stéphane Courtois qui en dénombre une centaine.

Ce dont j'ai voulu parler, c'est des dommages collatéraux. On a essayé d'être très honnêtes. Arsène n'a jamais vraiment voulu en parler, mais quand le groupe jetait des grenades, ça touchait aussi des civils. Quand Arsène évoque des cris de femmes au début du film, c'est de ça qu'il s'agit. Les tirs partent dans tous les sens. Les victimes ne sont pas forcément tuées par les résistants, elles sont atteintes par les Allemands qui ripostent. Le Parti communiste n'en parlait jamais : il fallait décrire des actes héroïques, réussis, mythifiés... Contrairement à Robert Guédiguian dans son film "L'armée du crime", je n'ai pas voulu perpétuer la légende mais remettre les pendules à l'heure. Il y a un thème sous-jacent dans le film : comment on arrive à basculer d'un état où on est en paix à un autre état où il faut aller tuer quelqu'un de sang froid, de visu, à deux mètres, alors qu'on n'est pas en légitime défense. Arsène m'avait parlé du regard d'un jeune homme qu'il avait abattu, de ses yeux bleus. Il faut préciser qu'il n'a pas participé à tous les attentats. J'en ai dénombré trois.

- Est-il possible qu'il n'ait pas tout dit ?

- Non, au contraire. Le problème que j'ai rencontré avec Arsène est une difficulté classique avec la mémoire : celle-ci est reconstruite d'après des éléments acquis par la suite. On reconstruit sa mémoire à partir d'une mémoire fragmentée. À l'époque, à l'exception des Arméniens qui se connaissaient, les membres du groupe Manouchian ignoraient leurs vrais noms. Arsène s'est trompé sur le nom d'un des participants à un attentat. Je m'en suis aperçu en consultant les archives de la police et je le lui ai dit. Quand Arsène a écrit l'histoire du groupe, il n'avait pas eu un accès direct à ces archives. Ses sources étaient surtout des anciens membres du groupe et des informations du côté du Parti communiste.

- Sur quelle période le tournage s'est-il déroulé ?

- Avec le caméraman Daniel Lévy, on a suivi Arsène pendant plus de deux ans, jusqu'en novembre 2016. Il était très sollicité pour différentes commémorations. Pour tout vous dire, on a débuté le tournage avant de trouver un éventuel diffuseur, donc on a financé le documentaire sur nos propres deniers. On est retourné voir Arsène Tchakarian en 2017 pour une cérémonie de remise de légion d'honneur qu'on a glissée dans les bonus du DVD. On a présenté le

film en mars 2017 à l'occasion d'une cérémonie à la Mairie de Paris en l'honneur d'Arsène. On a pu éditer le film en DVD grâce à une opération de crowdfunding.

- Étiez-vous resté en contact avec Arsène Tchakarian ?

- Bien sûr. On se voyait au moins une fois par semaine. On vivait à un kilomètre l'un de l'autre et on s'est pris d'amitié, de respect mutuel. Quand Arsène a vu le film, il a regretté que certaines choses auxquelles il tenait n'aient pas été dites. Je ne pouvais pas tout raconter, le documentaire est déjà très long, une heure et demie. Il m'a quand même dit : "C'est le meilleur film racontant mon histoire que j'aie vu." Ça m'a touché.

- Quel souvenir gardez-vous de lui, du point de vue humain ?

- Celui d'un personnage au caractère bien trempé. Il pouvait être assez difficile dans ses rapports humains, on s'est parfois engueulés ! Si je dois évoquer une image, c'est ses coups de gueule ! C'était une affirmation forte de conviction. Mais il aimait les gens, quel que soit leur bord politique. Il n'était pas dogmatique. Les valeurs qu'il défendait à vingt ans se sont renforcées au fil du temps. Il était d'aspiration humaniste. C'était un grand Monsieur. J'avais beaucoup d'affection pour lui et il commence à me manquer.

Des projections prévues

Le documentaire "Arsène Tchakarian, mémoire de l'Affiche rouge" sera projeté à Paris, [à la péniche Anako, dimanche 7 octobre 2018 à 17h00](#). L'ancien résistant aurait dû en être l'invité d'honneur. Il y aura un débat en présence de Michel Violet.

À Vitry-sur-Seine (94), la ville où habitait Arsène Tchakarian, quatre projections sont prévues aux [3 Cinés Robespierre](#) en octobre : jeudi 4 (20h15), dimanche 7 (16h), lundi 8 (20h15) et mardi 9 (14h). Fin septembre, Vitry doit rendre hommage à l'ancien résistant.

Le film doit être présenté à Marseille le 22 février 2019, au lendemain de l'anniversaire de l'exécution des 23 membres du groupe Manouchian.

LA FICHE

Genre : Documentaire

Réalisateur : Michel Violet

Pays : France

Narration : Philippe Boissarie

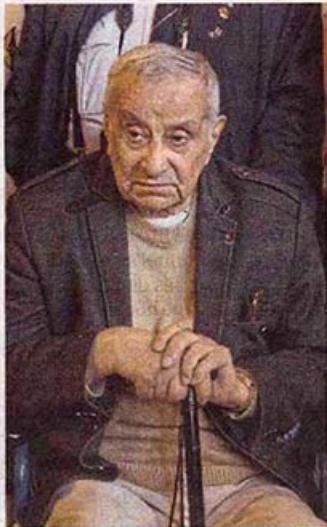
Durée : 1h33 (plus divers bonus)

Sortie en DVD : 18 mai 2018

Synopsis : Arsène Tchakarian, dernier survivant du groupe Manouchian, retrace ses souvenirs au sein du réseau résistant, mais aussi l'histoire mouvementée de sa famille, de l'exil causé par le génocide des Arméniens de 1915 à l'arrivée à Paris. Centenaire, il est de toutes les commémorations pour continuer de témoigner du combat de ses camarades disparus...

<https://culturebox.francetvinfo.fr/cinema/documentaire/arsene-tchakarian-memoire-de-l-affiche-rouge-une-vie-pour-temoigner-278777>

Le documentaire qui promet de nouvelles révélations sur l'Affiche Rouge



Le Kremlin-Bicêtre, octobre 2016.
Arsène Tchakarian, aujourd'hui centenaire, est le dernier survivant du groupe Manouchian.

VITRY-SUR-SEINE

PAR FANNY DELPORTE

« IL CHERCHAIT À TIRER... alors lui aussi je l'ai abattu. » Ces mots sont ceux d'Arsène Tchakarian, filmé par le réalisateur Michel Violet. Son documentaire, « Arsène Tchakarian : le dernier survivant de l'Affiche Rouge », est diffusé ce soir et lundi aux 3 Cinés Robespierre à Vitry. Le point d'orgue d'une série d'hommages rendus par la ville à celui qui a célébré ses 100 ans en décembre dernier. Le documentaire explique « de façon très pédagogique la traque menée par les Brigades spéciales de la police ainsi que l'outil pour la propagande allemande qu'était la fameuse Affiche Rouge ».

Un film d'1 h 40 en forme de « récit de vie », ponctué de « révélations au sujet de l'Affiche rouge, comme la photo du traître que l'on n'a jamais

vue », avance Michel Violet. Celui qui aurait dénoncé Manouchian, une version de l'histoire qui reste contestée par des historiens. Le réalisateur, qui a monté sa propre société de production à Vitry, BIOPICS, explique s'être intéressé au destin de Tchakarian, parce que tous les deux habitent Vitry, et parce qu'il s'agit d'un « personnage illustre ». « Aujourd'hui on ne se quitte plus ! » sourit Michel Violet, qui a démarré son travail de mémoire en avril 2014.

A l'issue de la projection, le dernier survivant prendra part au débat. Pour relater son histoire, inlassablement. Il y a un mois, il était encore au cimetière parisien d'Ivry pour la commémoration de l'anniversaire de la mort de ses camarades fusillés. C'était il y a 73 ans au Mont-Valérien.

■ Ce soir et lundi à 20 heures
au 19, avenue Robespierre.
Rens. 01.46.82.51.12.

Film : *Arsène Tchakarian : mémoire de l'Affiche rouge* Entretien avec le cinéaste Michel Violet

Bonjour Monsieur Violet, comment avez-vous rencontré Arsène Tchakarian ?

Au printemps 2014 le service de presse de la Mairie de Vitry-sur-Seine qui me connaissait par BIOPICS¹ m'a recommandé de rencontrer Arsène Tchakarian, vitriot lui-aussi, mais surtout dernier résistant vivant du Groupe Manouchian. Enregistrer la mémoire de cet acteur de l'Histoire était une grande fierté pour moi. Quand je lui exposai ma volonté de raconter sa vie en images, il eut une certaine réserve, me jugea puis accepta à condition de ne parler que de son combat de résistant sans évoquer sa vie privée.

Comment avez-vous commencé à filmer ?

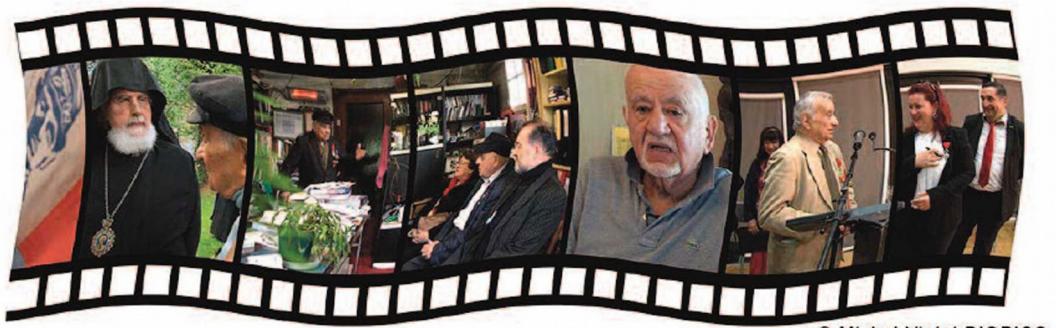
En général quand on veut réaliser un film documentaire, on écrit un projet, on trouve un diffuseur, et on cherche les aides financières complémentaires. Souvent il faut attendre un an avant de donner le premier coup de manivelle, quand tout se passe bien. Dans le cas d'Arsène, vu son âge, 98 ans à l'époque, on ne pouvait attendre ce délai. Avec Daniel Lévy, le caméraman qui m'a accompagné dans cette aventure, nous avons donc décidé de produire ce film nous-mêmes aussitôt.

Le tournage d'entretiens « conservatoires » a démarré dès le mois d'avril 2014. Par séances de 2 heures parfois 3, tous les jours durant 2 semaines, des entretiens intenses mais la chronologie de certains faits étaient pour lui difficiles à reconstruire, son récit parfois un peu confus. Nous avons continué à le filmer dans ses activités principales, les commémorations et anniversaires de tous ordres auxquels il était convié : Alfortville, Ivry-sur-Seine, Vitry-sur-Seine, Suresnes, Stains. Nous avons tourné des dizaines d'heures de rushes.

En janvier 2017 avec Franck Nosal nous avons commencé le montage qui a duré 75 jours. Pendant cette intense période nous y avons même adjoint une dernière séquence tournée lors de la cérémonie hommage au Groupe Manouchian au cimetière d'Ivry le 19 février. Arsène avait tenu à y assister malgré un état de santé dégradé.

Comment avez-vous étayé ses récits, ses actions ?

Résumer en 1h30 le récit de vie d'un centenaire n'est pas aisé. Nous avions affaire à des épisodes célèbres de la Résistance sur lesquels beaucoup de choses avaient été écrites. Mais les livres relatifs à ces événements sont plus ou moins bien



© Michel Violet BIOPICS

Ալակյազ

documentés voire fantaisistes. C'est aux archives de la Préfecture de Police que nous avons retrouvé les premières traces des faits rattachés aux attentats du Groupe Manouchian, plus d'une centaine à Paris en 6 mois en 1943 ! Il nous fallait croiser les dires d'Arsène aux pièces officielles de ces événements. Plus de 70 ans après les faits la mémoire nous joue des tours et engendre volontairement ou involontairement des failles dans le déroulé du récit ou des incohérences. C'est le propre des récits de vie mémoriels et des autobiographies notamment. Nous avons fait appel à l'historien Gérard Noiriel¹ qui a corrigé certains de nos raccourcis et a su contextualiser le récit d'Arsène dans l'histoire de l'Europe d'avant-guerre.

Qui vous a fourni les photos de la jeunesse d'Arsène ?

Arsène en possédait mais c'est surtout son frère cadet, Hampig Tchakérian, et son petit-fils Michel Laffond qui nous ont vraiment aidés. Les archives filmées ont été fournies en grande partie par l'INA qui nous a épaulés de façon magnifique. Je salue ici le dévouement de Madame Irène Oki en particulier.



Aviez-vous déjà filmé des personnalités de Vitry-sur-Seine ?

J'ai eu la chance de pouvoir enregistrer les témoignages de grands sportifs de la ville mais ces documents n'ont jamais été montés faute de moyens financiers.

Quelle est l'intention du film ? À part bien sûr de faire connaître A. Tchakarian.

C'est un film sur l'engagement de ces étrangers qui combattaient pour les valeurs qu'incarne la France contre la barbarie nazie. Robert Guédiguian a fait entrer ces résistants dans la légende j'ai voulu en redonner une réalité historique et humaine. Car il s'agit pour ces hommes et ces femmes, qui n'étaient pas des tueurs nés, de transgresser leurs critères moraux en s'engageant jusqu'au bout dans ce combat contre l'occupant et collaboration de Vichy. Le film tente aussi d'apporter un éclairage aux questions liées aux doutes et à la culpabilité qu'on pu avoir ces combattants dans leurs actes de guerre. Arsène n'esiue pas la question et réagit de façon très sincère.

Alakyaz a beaucoup apprécié ce film. Il suit l'itinéraire d'un résistant arménien des années 1930 à 2017. Clair, honnête, bien documenté, aussi précis que possible, il n'éclate pas les problèmes qui se posent, il replace les événements dans l'histoire de la Seconde Guerre mondiale et ses prémisses, il donne une grande place au groupe Manouchian et aux honneurs vécus par Arsène Tchakarian en son nom et au nom de ses camarades.

Grand merci Monsieur Violet !

Le film présenté en mars dernier lors d'une cérémonie hommage à Arsène Tchakarian organisée par la Ville de Vitry-sur-Seine (94) est en recherche de diffuseurs. Arsène Tchakarian a été nommé Commandeur de la Légion d'honneur par le Président de la République, le 14 avril 2017.

● Entretien mené par A.T. Mavian

1. BIOPICS: Nom de la société de Productions de Michel Violet spécialisée dans les biographies filmées (Biographical Pictures).

2. Gérard Noiriel: Directeur d'études à l'Ecole des hautes études en Sciences Sociales (EHESS), spécialiste de l'histoire de l'immigration en France. Il est aussi l'auteur de *Chocolat* (éd. Bayard 2016) dont a été tiré le film éponyme.



ROMANS/CINÉ LUMIÈRE

Manouchian : un film avec
le dernier survivant

BARBIÈRES

Il guide les gendarmes
jusqu'aux cambrioleurs

P. 8

P. 4

le dauphiné libéré

1,10€ | VENDREDI 23 FÉVRIER 2018 | D 26

ROMANS & DRÔME DES COLLINES

CINÉMA LUMIÈRE | Le film "Arsène Tchakarian, Mémoire de l'Affiche Rouge" est projeté ce soir à 20 h « Il fallait capter cette mémoire »



Michel Violet a réalisé le film.

À la veille de la cérémonie en mémoire du groupe Manouchian, l'Anacr de Romans (Association nationale des anciens combattants de la Résistance) organise la projection du film "Arsène Tchakarian, Mémoire de l'Affiche rouge" au cinéma Lumière ce soir. Son réalisateur Michel Violet, qui sera présent pour en débattre, a accepté de répondre à nos questions.

→ Pourquoi avoir réalisé ce documentaire sur l'Affiche Rouge ?

« Plus qu'un documentaire, c'est tout d'abord une rencontre avec Arsène Tchakarian au printemps



Près de 70 ans, après les faits, Arsène Tchakarian a réalisé un grand travail de mémoire.

2014, le dernier survivant du groupe Manouchian, cette histoire célèbre de la Résistance. L'Affiche Rouge, Manouchian, les "BS" (Brigades Spéciales de la Police), tout piquait ma curiosité. Et puis tout comme moi il habite la commune de Vitry-sur-Seine (94). Face à ma volonté de raconter cet épisode de sa vie, il a eu une certaine réserve, m'a jaugeé puis a accepté à une condition :

bat de résistant. Malgré son grand âge (98 ans à l'époque) l'homme avait un discours clair. Il me fallait capter cette mémoire avant qu'il ne soit trop tard. »

→ Comment s'est passé le tournage avec Arsène Tchakarian ?

« Tous les jours durant 2 semaines, par séances de 2 ou 3 heures, nous avons réalisé ces interviews qui étaient intenses mais où la

chronologie de certains faits était pour lui difficile à reconstruire. Rien d'anormal plus de 70 ans après les faits. Et nous savons que l'histoire vécue peut être reconstruite après coup. Jean-Claude Carrère a dit : "L'Histoire n'est pas ce qu'il s'est passé mais ce que l'on raconte qu'elle a été". Je trouve cette formule très juste même s'il s'agit pour nous d'un récit principalement mémoriel. C'est d'ailleurs

la raison pour laquelle nous avons fait appel à l'historien Gérard Noiriel, spécialiste de l'histoire de l'immigration en France, qui a corrigé certains de nos raccourcis et a su contextualiser le récit d'Arsène. »

→ Quelles sont la finalité du film et ses intentions ?

« C'est un film sur l'engagement de ces étrangers qui combattaient pour les valeurs qu'il incarne la France contre la barbarie nazie. Nous avons voulu en redonner une réalité historique et humaine. Car il s'agit bien pour ces hommes et ces femmes, qui n'étaient pas des tueurs nés, de transgresser leurs critères moraux en s'engageant jusqu'au bout dans ce combat contre l'occupant et la collaboration de Vichy.

Tuer volontairement un homme en face de soi suppose une inconscience ou une "supra conscience" de la nécessité de cet acte. Le film tente d'apporter un éclairage à ces questions liées aux doutes et à la culpabilité qu'ont pu avoir ces combattants dans leurs actes de guerre. »

Bernard BRET



Arsène Tchakarian est le dernier survivant du groupe Manouchian.

L'INFO EN +

L'HISTOIRE EN BREF

De nombreux étrangers vivant en France se sont engagés dans la Résistance. Parmi eux, le groupe de Missak Manouchian. Ce dernier a été exécuté en février 1944 avec d'autres membres d'une structure clandestine appelée Main-d'œuvre immigrée (MOI), qui opérait au sein d'unités militaires relevant des FTP (Francs-tireurs et partisans). Suite à leur exécution, 15 000 affiches rouges de propagande ont été diffusées en France, présentant ces résistants comme des tueurs.

UNE CÉRÉMONIE CE SAMEDI À 11 H

Au lendemain de la projection, ce samedi à 11 h, aura lieu la commémoration de l'exécution des membres du groupe Manouchian. La cérémonie se tiendra rue Manouchian, en présence du réalisateur Michel Violet. Elle sera suivie d'une rencontre conviviale à la maison de quartier des Ors, organisée conjointement par l'Anacr et l'Amicale des Arméniens.

HOMMAGE**Missak Manouchian honoré**

Samedi matin, élus politiques, anciens combattants, membres l'amicale des Arméniens étaient réunis devant la plaque de la Missak Manouchian... Si le nom de Missak Manouchian était en avant, avec lui, 22 autres étaient fusillés à ses côtés le février 1944 au Mont Valérien. Bernard Cakici, président de l'amicale des Arméniens de Romans rappelait que tous ces martyrs de la Résistance étaient des apatrides, qui avaient ouvert la France comme terre d'asile et avaient choisi de se battre pour la liberté et les Droits de l'Homme. Lui était ménien, les autres étaient espagnols, italiens, polonais...

**CINÉ LUMIÈRE****Le biopic sur Tchakarian a attiré les foules**

Le public est venu nombreux vendredi soir pour assister à la projection du film "Arsène Tchakarian, Mémoire de l'affiche rouge". Michel Violet, le réalisateur de ce biopic sur le dernier survivant du Groupe Manouchian, s'était déplacé jusqu'à Romans. Lorsqu'il parle de sa rencontre avec le héros de la Résistance, l'émotion le gagne encore. Arsène Tchakarian, aujourd'hui âgé de 102 ans, rejette humblement encore ce qualificatif de héros.



ROMANS

L'Impartial • 1^{er} mars 2018**LE DERNIER SURVIVANT DU GROUPE MANOUCHIAN****Arsène Tchakarian,
mémoire de l'Affiche Rouge**

Beaucoup de monde vendredi soir au Ciné-Lumière pour venir assister à la projection du film de Michel Violet intitulé «Arsène Tchakarian, mémoire de l'Affiche Rouge». Une soirée organisée par l'ANACR de Romans/Bourg-de-Péage avec le soutien de l'amicale des Arméniens de l'agglomération représentée par leur président, Bernard Cakici. Présent aussi dans l'assistance, Michel Violet, reporter et réalisateur, qui a réalisé le portrait d'Arsène Tchakarian, le dernier survivant vivant du célèbre Groupe Manouchian qui a piloté et effectué des dizaines d'actes de résistance armée durant la seconde guerre mondiale. Arsène, aujourd'hui âgé de 101 ans, vivant à Vitry, est arrivé en France en 1930. Ouvrier,

il a très vite sympathisé avec les Jeunesse communistes avant de s'engager au sein de la résistance active. FTP-MOI (Francs-Tireurs et Partisans-Main-d'œuvre immigrée). En 1943, il abat plusieurs soldats ennemis aux côtés de ses camarades. Pendant plusieurs mois, les Brigades Spéciales de la police française traquent le réseau Manouchian qui tombe au printemps 44. Missak Manouchian et les siens sont fusillés après un rapide procès. Arsène échappe au pire. La publication sur les murs de France de la fameuse «Affiche Rouge» arrêtera les résistants dans la légende.

Ce film d'une heure trente a été présenté par le réalisateur

inquiet du retour d'une certaine idéologie : «On observe une tendance à fermer les portes, ce qui est terrible. Il faut porter haut nos valeurs de générosité, d'ouverture et de partage : accueillir l'autre d'où qu'il vienne».

Arsène Tchakarian poursuit aussi, malgré l'âge, la propagation des vertus pédagogiques dans les établissements scolaires de la région parisienne. Seul hic : le film projeté à Romans cherche des diffuseurs et distributeurs. Michel Violet est en quête de promotion de sa production illustrée par de nombreux documents inédits qui entrecouperont le récit du héros. Renseignements : michel.violet@biopics.fr

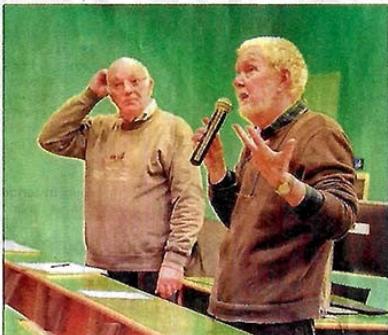
le dauphiné libéré

1,10€ | LUNDI 5 MARS 2018 | H 38

DE GRENOBLE AU VERCORS

ÉCHIROLLES || page 11.

Un documentaire sur la vie d'Arsène Tchakarian a été projeté à l'ICM



Micro en main l'historien Claude Collin, aux côtés de Jean Forestier vice-président de l'Aacraaf, anime le débat suivi à la projection du film consacré à Arsène Tchakarian, "Mémoire de l'Affiche Rouge".

Arsène, ramasse ce papier par terre.» « Mais papa, ce n'est pas moi qui t'ai jeté. » « Je le sais, mais quand on est immigré, on doit se comporter encore mieux que les Français et être exemplaire ! » Arsène, c'est Arsène Tchakarian qui, à 101 ans, raconte cette anecdote dans le film documentaire qui a été projeté à l'Institut de la communication et des médias vendredi dernier.

Devenu adulte, sous l'Occupation, il se comportera mieux que beaucoup de Français. Il ne dira pas « nous voilà » au Maréchal mais à Missak Manouchian dont il rejoindra le groupe au sein

des Francs-tireurs et partisans français - Main d'œuvre étrangère (FTP-MOI). « Il faut le dire, même si ça dérange, les étrangers, les immigrés ont été nombreux à être parmi les premiers à résister à Pétain et aux nazis », rappelle l'historien Claude Collin lors du débat à l'issue de la projection.

À plus de 100 ans, il continue de se battre

Pas encore naturalisé Français, mais déjà mobilisé dans l'Armée française. Arsène Tchakarian rejoindra après la débâcle la Résistance pour libérer la France.

Rechappé des filatures

des Brigades spéciales de la police française vichyssoise, Arsène Tchakarian, poursuit la lutte armée jusqu'à la Libération mais ne s'arrête pas là.

Même à 100 ans, il continue à combattre le fascisme, tous les fascismes y compris religieux.

Récemment, une femme, présidente d'une association luttant contre l'intégrisme, a demandé que ce soit Arsène Tchakarian qui lui remette la médaille de la Légion d'Honneur récompensant son esprit de résistance contre l'obscurantisme.

Tout un symbole.

Jean-Pierre FOURNIER

le dauphiné libéré

1,10€ | VENDREDI 2 MARS 2018 | H 38

DE GRENOBLE AU VERCORS

ÉCHIROLLES |

LE DAUPHINÉ LIBÉRÉ | VENDREDI 2 MARS 2018 | 13

"L'Affiche rouge" : une projection-débat ce soir

Ce vendredi à 18 heures, dans le cadre de la 6^e semaine de "l'Affiche rouge" d'Échirolles, une projection-débat autour du film "Arsène Tchakarian, mémoire de l'Affiche rouge" sera organisée par l'Aacraaf à l'Institut de la communication et des médias (ICM).

Jean Forestier, vice-président de l'Association des anciens combattants et résistants arméniens de l'Armée française (Aacraaf), nous présente l'histoire d'Arsène Tchakarian, rescapé du fameux groupe Manouchian dont il est la dernière mémoire vivante.

« Il a aujourd'hui 101 ans. Je l'ai appelé il y a quinze jours. Il va bien. On aurait aimé l'inviter à cette soirée dédiée à sa propre vie et à son engagement pour la libération de notre pays. Mais vu son grand âge et le

froid, on a voulu prendre aucun risque pour sa santé. Son itinéraire tumultueux est typique de l'histoire des Arméniens venus se réfugier en France après le génocide commis par les Turcs en 1915. »

Arsène Tchakarian, le rescapé

Il débarque en France en 1930 et rejoint les Jeunesse communistes. Il combat les nazis aux côtés de Missak Manouchian dans les rangs des Francs-tireurs et partisans - Main d'œuvre immigrée (FTP-MOI).

Traqué par la police française, le réseau sera démantelé (le film proposera d'ailleurs des révélations sur ceux qui ont donné le réseau). Les résistants arrêtés seront présentés comme des "terroristes" sur la fameuse "Affiche rouge", avant d'être exécutés en fé-

vrier 44. Arsène Tchakarian échappe à la rafle et continuera la lutte. Aujourd'hui, il est l'un des symboles des "apatrides" combattant pour notre patrie et au-delà pour l'humanité.

J.-P.F.

Entrée libre. "Rendez-vous de la Résistance de l'Aacraaf Isère" soutenus par le comité Échirolles-Eybens de l'Aacraaf. Projection-débat à 18 h, à l'Amphithéâtre 13 de l'Institut de la communication et des médias (ICM).

11, avenue du 8-Mai-1945. Accès tram et bus, arrêt La Rampe.

Jean Forestier (ici devant un portrait de Missak Manouchian), vice-président de l'Aacraaf, est toujours en relation téléphonique avec Arsène Tchakarian, le survivant du groupe Manouchian.



LDL38/IGE113

Val-de-Marne : Arsène Tchakarian et l'Affiche Rouge

L'Affiche rouge bientôt en DVD

[Île-de-France & Oise](#) > [Val-de-Marne](#) | Fanny Delporte | 23 février 2018, 15h51 | MAJ : 23 février 2018, 20h44

Ivry-sur-Seine, février 2015. Arsène Tchakarian, dernier membre du groupe au cimetière parisien avait participé à un hommage à ses compagnons d'armes. LP/Laure Parny



Le réalisateur Michel Violet vient de récolter 6 000€ pour diffuser son documentaire consacré au dernier survivant du groupe Manouchian en DVD.

Quatre ans plus tard, son souhait de pouvoir diffuser le plus largement possible l'histoire de l'Affiche rouge va se réaliser. Le réalisateur Michel Violet vient de récolter 6 000€ pour permettre la sortie en DVD de son documentaire *Arsène Tchakarian : le dernier survivant de l'Affiche Rouge*.

Un travail de mémoire démarré en 2014 par ce réalisateur dont la société de production, BIOPICS, est installée à Vitry. En lien plus qu'étroit avec un autre habitant bien connu de la ville : [Arsène Tchakarian](#). Né en Turquie, Arsène Tchakarian est [le dernier membre encore en vie](#) du « noyau dur » du groupe Manouchian, dont les membres furent exécutés le 21 février 1944 au Mont-Valérien (Hauts-de-Seine). Un hommage leur est d'ailleurs rendu ce dimanche, au cimetière parisien d'Ivry.

Le film raconte la traque menée par les Brigades spéciales de la police ainsi que l'outil pour la propagande allemande qu'était cette fameuse Affiche Rouge. Un document placardé à 15 000 exemplaires dans Paris et dans d'autres villes françaises alors qu'allait se tenir le procès des membres du groupe de résistance des FTP MOI — pour Francs-tireurs et partisans — main-d'œuvre immigrée. Vingt-trois communistes (dont vingt étrangers) à l'origine de nombreux attentats contre l'occupant nazi.

Il avait été diffusé il y a un an au cinéma de Vitry, en conclusion d'une série d'hommages rendus par la ville à Arsène Tchakarian. Puis à Stains, Echirolles, Valence, Perpignan. Et encore au cinéma de Romans-sur-Isère (Drôme) ce vendredi. Souvent programmé par des associations d'anciens combattants, en présence de Michel Violet, de toutes les projections et de tous les débats.

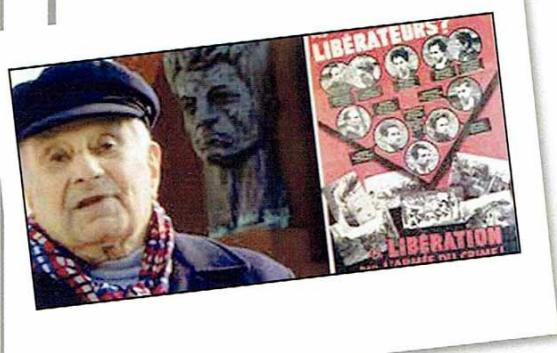
D'ici quelques semaines, son documentaire devrait donc être visible en DVD. En un mois, il a réussi à financer ce projet. «On est optimistes, expliquait-il mercredi. Le premier tirage est prévu à 500 exemplaires ». Grâce aux contributeurs, le film pourra également être diffusé dans les établissements scolaires. Et même au-delà ? « Je pense qu'il serait intéressant, au plan de la diffusion internationale de créer des sous-titres en anglais, a commenté un des contributeurs. Arsène le mérite ».

L'objectif atteint, le réalisateur a immédiatement confié la bonne nouvelle au « dernier survivant ». « Je l'ai eu il y a encore 8 jours, il va bien », raconte Michel Violet, malgré le fait qu'il soit alité. « Ce qui est formidable, c'est qu'il est [toujours vaillant](#) », constate le réalisateur. Arsène Tchakarian a aujourd'hui 103 ans.

Une cérémonie en l'hommage des membres du groupe Manouchian aura lieu ce dimanche à 10h45, au cimetière parisien d'Ivry.

<http://www.leparisien.fr/val-de-marne-94/val-de-marne-l-histoire-de-l-affiche-rouge-pourra-etre-montree-a-tous-23-02-2018-7575813.php>

« Arsène Tchakarian, Mémoire de l'Affiche rouge »



Classé dans la catégorie documentaire, le film fait défiler les temps forts de la vie d'Arsène Tchakarian, membre du Groupe Manouchian. Pendant une heure et demie, enviro 150 spectateurs présents se sont laissé porter entre anecdotes et témoignages. En effet, Michel Violet, le réalisateur, a su présenter les photos d'archives et les témoignages actuels de façon très dynamique, pour retracer les événements de la vie d'Arsène Tchakarian, un monsieur qui porte ses 100 ans (au moment du film) d'une manière remarquable. Si l'on pouvait regretter son absence, on ne pouvait que souligner ses messages d'humilité, de courage, portés par le film mais aussi cet amour des combattants étrangers pour la France qui les a accueillis et pour laquelle ils ont voulu risquer leur vie pour repousser l'occupant nazi. Ils avaient le sentiment du devoir accompli mêlé à la culpabilité d'avoir à tuer. Arsène Tchakarian relate la scène où Missak Manouchian décide de façon inattendue de lancer une grenade et en fait, de prendre les armes. (On retrouve cette scène dans le film de Robert Guédiguian, « l'Armée du crime », consacré aux Francs-tireurs et partisans – Main-d'œuvre immigrée (FTP-MOI).

Il s'agit d'un portrait poignant, d'un témoignage fort et d'un excellent relais de transmission pour

Vendredi 23 février 2018, l'Amicale des Arméniens de Romans, en partenariat avec l'A.N.A.C. R. et le Ciné-Lumière à Romans, a proposé la projection du film de Michel Violet, « Arsène Tchakarian, Mémoire de l'Affiche rouge », le dernier survivant du « Groupe Manouchian ».

comprendre la Résistance et la quête de liberté de ces hommes.

Le lendemain, une cérémonie qui a lieu chaque année à Romans dans la rue qui porte le nom de Missak Manouchian, a réuni de nombreux élus, et toujours plus de monde : chacun relève les douces phrases de Missak Manouchian, poète, qui se bat contre la dure réalité de la guerre, de ses combattants et de ses résistants. A l'heure de cette cérémonie, comme le rappelait dans son discours Laurent Jacquot, adjoint au maire de Romans, se tenait à Valence, un hommage aux deux jeunes soldats Spahis tués au Mali.

A la fin de la cérémonie, l'Amicale et l'ANACR invitaient les participants à partager le verre de l'amitié. C'était l'occasion de retrouver Michel Violet et de se retenir avec lui de son film, de sa profonde amitié qui le lie à M. Tchakarian et de lui remettre articles et photos de la visite d'Arsène Tchakarian à Romans en octobre 1987, pour l'inauguration, sous le mandat d'Etienne-Jean Lapassat, de la rue Manouchian, en présence de Mélinée Manouchian.

Le DVD du film, en cours de préparation est assurément très attendu.

Ep.



Michel Violet, Bernard Cakici, Jean Sauvageon et René Lousséghénian

TV



Reportage à la Télévision publique arménienne le 04 mars 2018

ՄԱՆՈՒՇՅԱՆԻ ՎԵՐՋԻՆ ԶԻՆՎՈՐԸ
(Le dernier soldat de Manouchian)



<https://youtu.be/eP2YMPNKpZw>

Avis des spectateurs

« C'est un bon et beau documentaire et qui a le mérite supplémentaire de satisfaire aux besoins "pédagogiques" d'un prof comme moi, toujours à la recherche de documents permettant les liaisons entre les chapitres du programme »

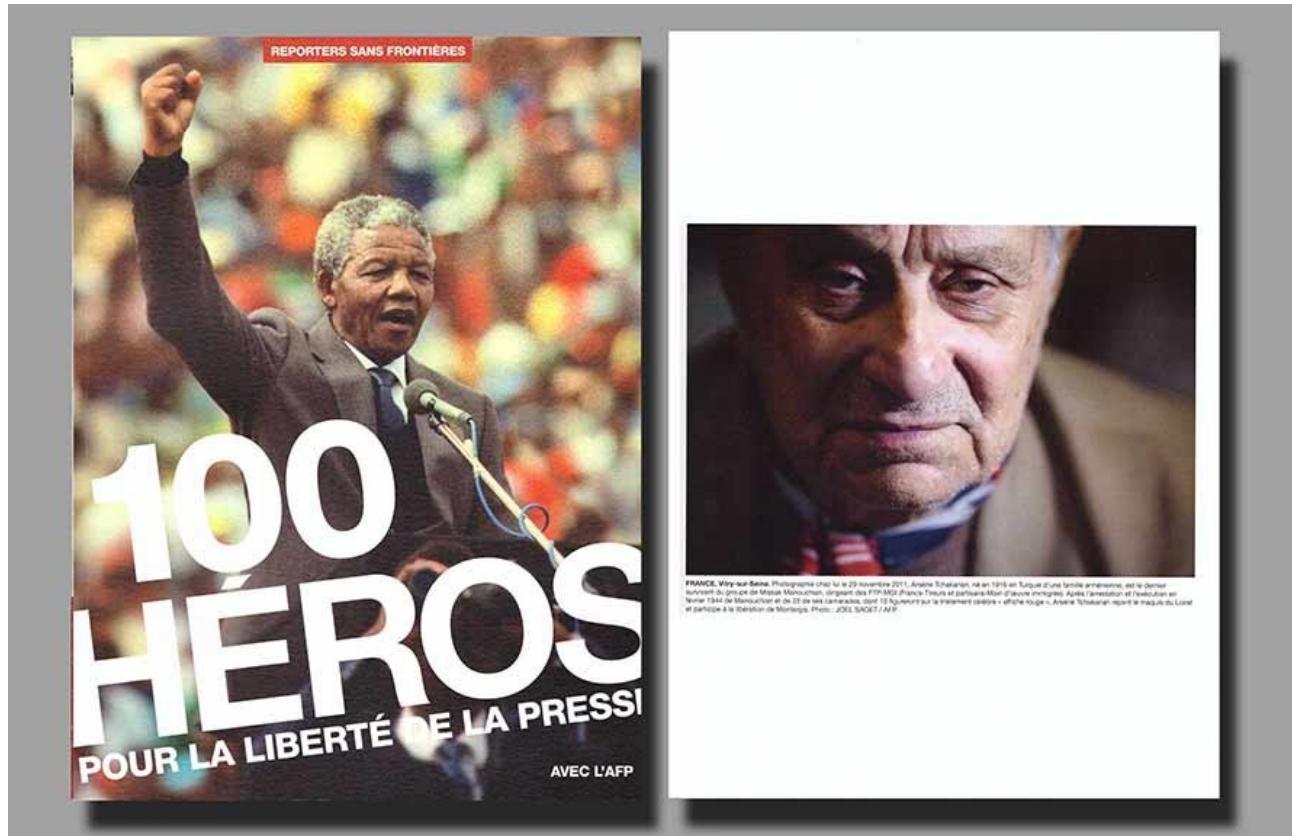
L.M, professeure d'histoire

« Merci pour ce travail de sauvegarde de la mémoire si important et si urgent »

D.B, adjoint au maire du 10ème arrondissement

« C'était dense mais digeste avec un rythme crescendo [...] il est super le témoignage du dernier compagnon de cellule »

D.C, professeur de Physique





BIOGRAPHIE

Michel Violet

Producteur/Réalisateur

Diplômé du Conservatoire Libre du Cinéma Français, Michel Violet est recruté à 23 ans par Antenne 2 comme chef-monteur. Un parcours au sein de la chaîne publique de la Production à l'actualité qui l'amènera à signer nombre de documentaires et magazines d'information souvent primés. Il réalisera les montages d'une centaine de magazines pour Envoyé Spécial.

Par son attachement pour le portrait, la mémoire et la transmission il crée son entreprise et réalise sous le nom de « **BIOPICS** » des vidéo biographies, souvent riches en documents inédits, comme celles de « **Denise Rosskamp** ». Cette parisienne de 83 ans qui nous fait revisiter cette période de l'histoire des années 1933 à 1944, ou d'autres, comme **Arsène Tchakarian**, dernier résistant vivant du « Réseau Manouchian » dit de « l'Affiche Rouge ».

Michel Violet a quitté France-Télévisions en février 2016 et gère son entreprise de Productions Vidéo dans le domaine institutionnel et culturel. Producteur notamment du film : « **Les artisans du rêve** » (17') de Stéphanie Bui et Pascal Stelletta ce documentaire a reçu le Prix du Patrimoine en avril 2016 au Festival International du Film des Métiers d'Art à Montreuil.

BIOPICS

31 rue des prés

94400 Vitry-sur-Seine

Email : michel.violet@biopics.fr

Tel : +33 (0) 986 779 766

+33 (0) 611 794 990